

Espanezar le 20 juillet 1863

Mon très Chre. Père

Je profite d'une occasion favorable pour vous donner des mes nouvelles. Grâce à Dieu je me porte bien, mais j'ai eu beaucoup de disgrâces cette année j'ai eu la malheur de perdre ma femme en l'espace d'une heure, elle n'est restée que trois jours malade.

Elle a seulement le temps de se confesser et

reçus les sacrements, elle est morte dans la paix.

Je suis resté avec trois petits enfants deux

garçons, et une fille veuve, le petit garçon qu'elle a accouché avant sa mort qui est arrivé au moins pendant sa maladie.

Elle avait accouché le jour de St François

tellement qu'elle avait accouché de sa petite

fille le même douzavant, elle a été

sepulture le jour des funérailles elle a

eu une belle sepulture tout le monde

qui s'est trouvé à la cérémonie des funérailles

pour l'année prochaine une quarantaine  
vache à lait, par consequent elle pourra  
manger du fromage du beurre et du ~~fromage~~  
fromage et tous les jours de la viande et bien  
payés. Dans le pays les mespes sont chères,  
la sepulture de ma femme et les mespes n'ont  
eu que plus de quarante piastres et autre  
dix deniers eut cinquante francs y compris  
les quatres chantées, on a encoré point  
fait de sepultures dans la colonie telle,

que celles de Etadre Brottard et de ma femme  
Mes suis un peu fatigué pour l'argent et au contraire  
quoique je suis bien, si vous pouriez me  
faire le plaisir de m'envoyer quatre livres  
de chantet un recueil qui soit de quatre  
lignes en graduel double ici nous  
n'avons que des graduels du Massay  
qui se rapportent en laudique note, deux  
paroissiun romaine, qui serviront pour  
moi et mes enfants, vous pourrez  
vous adresser a François de Bouguyon marquis

Gouverneur qui estoit maire de la commune  
et du plainehaut qui peut parfaitemens  
vous indiquer ou vous devez le tout  
suffisamment qui n'est arrivez y'aurais  
fait apporter le grand missaire ici  
nous en avons qui sont tres Gaulois  
ou ne pent s'en tirer avec ces lieux  
ceci le sont les Plantres qui chantent  
l'Epiere le n'est pas lourne Chez nous  
veuillez me faire cette amitie!

Plus tard je puis vous renvoyer  
et sous peu ce que vous depeuserez  
pour ces affaires que je vous demande  
il n'y a rien qui me fasse plus plaisir  
que celer d'apres tout les malheurs  
que j'ai et de l'assurer mes petits enfans  
Machez de ne pas oublier votre enfant  
qui n'a jamais oublié les bons principes  
qui l'a regné dans son jeune age et  
qui vous embrasse de tout son coeur

Francois Detruve

Bont pas me me attendre ta messe pour  
Pour accompagner la defunte au cimetiere  
Quoique etoyne de l'eglise; tous les amis  
m'ont voulut prendre mes enfans voyant  
ma position, j'ai remercie, je les ai gardé  
avec sentiment le dernier, j'ai été oblige  
de le donner à la femme de Michel Echerin.  
Je lui paye six piastres par mois il se  
porte très bien et grandit bien. Si je n'avais  
pas en le dernier je vendrai tout et je me  
rentrerois avec les deux autres, en Europe.  
Je suis dans ma maison comme dans  
un couvent nous ne sommes que trois  
hommes; si toutes fois il y avoit une  
bonne rivelle que se decide avoir dans  
le pays avec un de mes amis qui va  
en Europe et qui revient ici on peut me  
l'envoyer pourvu qu'elle soit une balle  
mon ménage et mes enfans elle sera  
bien venue et reue; Je ne suis pas à la  
impore, j'ai une centaine de bêtes à em

*Esperanza le 30 juillet 1863  
Pour Joseph-Marie Dutruel*

Mon très cher Père,

Je profite d'une occasion favorable pour vous donner de mes nouvelles, grâce à Dieu je me porte bien, mais j'ai eu beaucoup de disgrâce cette année, j'ai eu le malheur de perdre ma femme en suites de couche. Elle n'est restée que trois jours malade. Elle a seulement eu le temps de se confesser et reçu les sacrements, elle est morte en suite.

Je suis resté avec trois petits enfants, deux garçons et une fille (—)

Le petit garçon qu'elle a accouché avant sa mort, qui est arrivé un mois avant sa maladie.

Elle avait accouché le jour de St François, tel qu'elle avait accouché de sa petite-fille le même jour avant. Elle a été sépulturé le jour des cendres. Elle a eu une belle sépulture. Tout le monde qui s'est trouvé à la cérémonie des cendres n'ont pas même attendu sa (—) pour accompagner la défunte au cimetière, quoique éloigné de l'église.

Tous les amis m'ont voulu prendre mes enfants, voyant ma position. J'ai remercié, je les ai gardés avec seulement le dernier. J'ai été obligé de le donner à la femme de Michel Echernier.

Je lui paye six piastres par mois. Il se porte très bien et grandit bien. Si je n'avais pas eu le dernier, je rendais tout et je me renournais avec les deux autres en Europe.

Je suis dans ma maison comme dans un couvent, nous sommes que trois hommes. Si toutefois il y avait une bonne vieille qui se décide à venir dans le pays avec un de mes amis qui va en Europe et qui revient ici, on peut me l'envoyer, pourvu qu'elle soigne bien mon ménage et mes enfants. Elle sera bien venue et reçue. Je ne suis pas à la misère. J'ai une centaine de bêtes à cornes. Pour l'année prochaine, une quarantaine de vaches à lait. Par conséquent elle pourra manger du fromage, du beurre et du serac et tous les jours de la viande et bien payé.

Dans ce pays les messes sont chères. La sépulture de ma femme et les messes m'ont coûté plus de quarante piastres, et autre ... deux cent cinquante francs, y compris les quatre messes chantées, on n'a encore point fait de sépultures dans la colonie telle que celle de André Roland et de ma femme.

Je suis un peu gêné pour l'argent en ce moment, quoique je suis bien. Si vous pouviez me faire le plaisir de m'envoyer quatre livres de chants de recueil qui sont de quatre signes un graduel double. Ici nous n'avons que des graduels du Vallais. Un *vepperal*, un cantique noté, (—) paroissien romain, qui serviront pour moi et mes enfants. Vous pouvez vous adresser à François Boujon Maréchal qui était maire de la commune et du *plainchant* qui peut parfaitement vous indiquer où vous devez trouver le tout.

Sauf l'accident qui m'est arrivé, j'aurais fait apporter le grand (*missel*) ici. Nous en avons qui sont trop gaulois. On ne peut s'en tirer avec ces livres. Ici ce sont les chantres qui chantent l'épitre, ce n'est pas comme chez nous.

Veuillez me faire cette amitié ! Plus tard je puis vous renvoyer et sous peu ce que vous dépenserez pour ces affaires que je vous demande. Il n'y a rien qui me ferait plus plaisir que cela et après tous les ... que j'ai et de caresser mes petits-enfants.

Tachez de ne pas oublier votre enfant qui n'a jamais oublié les bons principes qu'il a reçu dans son jeune âge et qui vous embrasse de tout son cœur.

François Dutruel